

LE MONDE A L'ENVERS

Un journal de Toronto commence un article sur l'importance de l'industrie dans le siècle actuel par l'anecdote suivante : "Un père de famille de Chicago répondit l'autre jour au jeune homme, professeur d'université, qui venait lui demander la main de sa fille: Nous sommes dans le siècle de l'industrie et non de l'éducation. Le jeune homme quitta le professeur, se mit dans les affaires, réussit et obtint la main de la jeune fille."

Et le journal de Toronto d'ajouter: "Il y a plus de vérité que de poésie dans cette remarque du père de famille de Chicago. La course vers le tout-puissant dollar a laissé loin derrière elle le petit groupe d'intellectuels — les hommes qui aiment la science pour elle-même, sans tenir compte de sa valeur monétaire, la seule qui soit aujourd'hui appliquée à toutes choses".

Et ces remarques du journal de Toronto sont aussi justes qu'elles sont douloureuses.

Tout est monétisé aujourd'hui et ce genre de matérialisme est la cause première de l'abaissement formidable du niveau moral et religieux que l'on constate dans toutes les classes de la société.

* * *

Tout est réduit à une question de piastres et de sous. Qu'il s'organise une démonstration, il est question d'argent; que l'on veuille faire une exposition industrielle ou agricole, la question d'argent est au premier plan et, pour réussir sous ce rapport, on relèvera la partie principale de l'exposition au second plan pour la remplacer par toutes sortes d'appels au plaisir, au vice, à la corruption.

Qu'on visite les grandes expositions agricoles du pays, et l'on verra si nous exagérons. En arrivant sur le terrain, sans aucun effort, les visiteurs tombent au milieu des mille et un pièges tendus à leur bourse et à leurs moeurs. S'ils veulent voir les exhibits, ils sont obligés de faire un effort réel.

C'est là un bien faible exemple de la "commercialisation" de toutes choses.

Mais, ce n'est pas tout de constater que cette commercialisation existe; ce sont ses effets qui sont désastreux et qu'il est bon de souligner, afin de pousser ceux qui en ont le pouvoir à réagir.

Le matérialisme a tellement envahi tous les domaines, aujourd'hui, qu'on ne parle de rien sans y mêler le prix, le coût, la dépense, la valeur en argent. Il fut un temps où l'on parlait de la beauté d'un tableau, d'une statue, d'un ouvrage; on disait qu'un savant avait rendu d'immen-

ses services à la science, qu'il avait fait avancer la civilisation, qu'il s'était attiré la reconnaissance et l'admiration de son pays; on parlait de la valeur intellectuelle et morale d'un homme, on vantait son savoir, sa modestie, son éloquence, son habileté, sa droiture, son désintéressement.

Aujourd'hui, on estime un tableau ou une statue au prix qu'ils ont coûté; un livre, à la couleur de sa couverture et à la légèreté de ce qu'il contient; les hommes, on les juge au nombre de piastres qu'ils possèdent; les savants, aux millions que leur science leur a rapportés; les orateurs, les hommes d'Etat, à la fortune que leur talent a pu leur acquérir. En un mot, c'est l'or qui est l'unité de mesure pour les hommes et les choses.

* * *

Or, quand l'argent et l'or sont l'unité de mesure pour l'appréciation des hommes et des choses, il s'en suit nécessairement que l'or et l'argent deviennent de plus en plus la seule cause déterminante des actions humaines, la seule norme de leur moralité, ou, plutôt, de leur opportunité, puisque devant la nécessité d'acquérir la fortune, il est moins question de moralité que d'opportunité.

C'est ce qui ressort de ce conseil d'un père "pratique" à son fils: "Fais de l'argent, mon fils, honnêtement si tu peux, mais fais de l'argent".

Quand il est admis que la chose principale dans le monde, c'est l'acquisition de la fortune, quand on oublie les besoins supérieurs de l'âme, il ne faut pas être surpris que les questions d'honnêteté, de justice, de droiture, soient circonscrites aux limites accessibles à la sanction de la loi humaine.

"Fais de l'argent, mon fils, honnêtement, si tu peux, mais fais de l'argent tout de même". C'est-à-dire qu'il faut prendre les meilleurs moyens de réussir. Si on peut réussir en restant honnête, tant mieux! Si l'on ne peut réussir qu'en dépourvus injustement ses voisins, c'est encore bon, pourvu qu'on reste à l'abri de la loi.

Dans les actions les plus importantes de la vie ce sont les mêmes soucis qui préminent encore. Quand un jeune homme se présente chez une jeune fille dans l'intention de l'épouser, elle s'occupe plus de sa situation financière que des qualités de son âme, de son esprit de foi et de ses vertus. C'est toujours la course à l'argent, et aux plaisirs que l'argent achète, qui domine la vie de toutes les classes et détourne leurs regards des affaires bien plus importantes du salut éternel.

* * *

Aussi, les résultats de ce matérialisme se font sentir dans la vie sociale et internationale.

Depuis six ans, la guerre se poursuit sans relâche et l'on craint une conflagration générale; dans l'intérieur de chaque pays, ce sont des luttes de classes, des conflits entre le capital et le travail qui tiennent la révolution sanglante comme une menace sans cesse suspendue sur notre tête; dans la famille, c'est la diminution de l'autorité paternelle, c'est l'abandon de la vie de famille pour les amusements du dehors, théâtres, salles de hanse, promenades de nuit en automobile, etc.; dans la société, c'est la jalousie et l'envie qui attaquent les réputations, la brutalité et la luxure qui font de nos villes et de nos parcs publics des coupe-gorge où la vie et l'honneur des jeunes filles sont en danger.

Dira-t-on que ceci est limité à quelques villes ou quelques localités? Les journaux sont remplis de récits horribles. Hier encore on racontait comment on savait se venger, aux Etats-Unis, de nègres qui n'étaient coupables que d'avoir défendu leur vie contre une injuste agression. On trouve encore dans les journaux du jour, des échos de la gigantesque escroquerie organisée à Boston pour faire de l'argent rapidement. Et partout, et toujours, c'est la même série de tragédies provoquées par la soif de l'or et des plaisirs.

Pourquoi cet état de choses? Parce que nous sommes dans le siècle de l'industrie, dans le siècle de la fièvre de la richesse. Toutes les énergies sont tournées de ce côté; il n'y a plus de place pour les études sérieuses et longues qui ne se monétisent pas immédiatement; il n'y a plus de temps pour les considérations sur-naturelles et esthétiques, c'est de l'argent qu'il faut; il n'est plus question de l'âme, c'est le règne du corps, de la matière.

En dépit de l'ambiance mauvaise, en dépit du contact malsain, notre province est un oasis au milieu de ce matérialisme jouisseur, grâce à son système d'éducation. Notre école catholique, nos traditions de foi, notre formation profondément chrétienne protestent, comme autrefois Jean Baptiste devant Hérode, contre cette tendance matérialiste. C'est pour cela qu'on veut nous les enlever, leur trancher la tête, sous prétexte d'unité nationale.

Réagissons contre l'esprit matérialiste; sachons imposer le respect de nos croyances, défendons l'âme de notre jeunesse et si toutes les provinces du pays se laissent gagner par le matérialisme américain, soyons une exception et nous résisterons dans le vrai.

J.-Albert Foisy.

(de "L'Action Catholique")